



JEAN-PHILIPPE
AUBANEL,
Le cheval

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Jean-Philippe Aubanel ©
<https://www.lyoncapitale.fr>

Né en 1953 à Lyon
Vit et travaille à Villefranche-sur-Saône

Jean-Philippe Aubanel étudie aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, de Paris et de Lyon. Il est à la fois peintre et sculpteur, mais son travail en peinture est prédominant. L'artiste puise ses inspirations de plusieurs artistes tels que Paul Gauguin, Henri Matisse, Alberto Giacometti, Alexej von Jawlensky ou encore Asger Jorn.

Il a participé à plusieurs **expositions collectives** : en 1986, à la foire de Bâle et à la Biennale d'art contemporain de Nancy, en 1987, à la Fondation Cartier de Jouy-en-Josas, en 1989, au Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fonds et en 1990, à l'Artothèque d'Évry. Plus récemment, en 2017, il a participé à l'exposition « Vagabondage » en lien avec la Biennale de Lyon.

Jean-Philippe Aubanel réalise aussi des **expositions personnelles**, comme à l'Artothèque de Caen en 1990. En 2004, son travail fait l'objet d'une exposition intitulée « L'insurrection de la Couleur » au Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône. L'artiste montre également son travail à la Galerie B+ à Lyon en 2019, avec l'exposition « Avec titre : avant de peindre, nous sommes peints » et en 2023 avec « Par la brèche des nuages, suite ».

Rétrospective de ses oeuvres

Jean-Philippe Aubanel effectue dans les années 1970 plusieurs voyages (Tunisie, Pays-Bas ou encore aux États-Unis) qui lui inspirent les thèmes de ses œuvres. Les sujets qu'il aborde sont alors imprégnés du quotidien et de la ville ou ont souvent trait au rêve. Son univers est également marqué par ses souvenirs d'enfance. Il représente des personnages –

essentiellement des femmes nues – ainsi qu’une multitude d’animaux. L’artiste s’inscrit, de la sorte, dans la continuité des artistes du **mouvement Cobra** qui déclinent le thème du bestiaire¹.

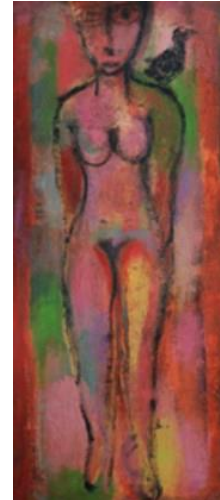
Dès les années 1980, la représentation de la figure humaine devient un sujet majeur dans son œuvre tandis que les couleurs vives, en particulier le bleu et le rouge, rythment fréquemment ses toiles.



Jean-Philippe Aubanel, *Le Chariot*, 1983, Peinture : pigments et liant sur bâche plastique, 178 x 198 cm, Institut d'art contemporain (IAC) Villeurbanne © droits réservés / crédit photographique : André Morin



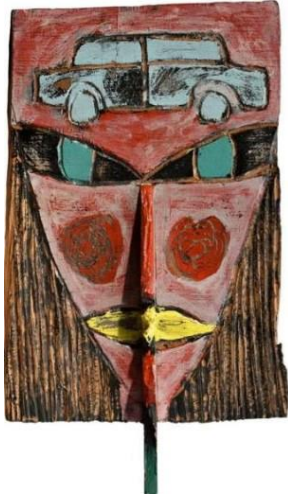
Jean-Philippe Aubanel, *Paysage à l'oiseau*, 1986, Peinture acrylique, 121 x 81 cm © Jean-Philippe Aubanel



Jean-Philippe Aubanel, *Ginette*, 1987, huile sur toile, 248 x 103,5 cm © Jean-Philippe Aubanel

Jean-Philippe Aubanel s’intéresse aux arts traditionnels extra-occidentaux, notamment à travers un goût pour les divinités païennes et les masques africains. Avec une pointe d’ironie, l’artiste crée la série *Ginette et Bébert* abordant ainsi le thème du visage par des peintures en série très colorées. Les couches superposées et les surfaces grattées sont accompagnées par des jeux de transparence et d’opacité.

¹ Le mouvement Cobra (Copenhague, Bruxelles et Amsterdam) a été fondé en 1948 par un groupe d’artistes d’Europe du Nord. Parmi eux, le peintre danois Asger Jorn, le peintre néerlandais Constat Nieuwenhuys et le peintre belge Pierre Alechinsky. Réalisées de manière intuitive et avec une forte expressivité leurs œuvres révélant la matérialité des couleurs ont souvent pour thème les bestiaires animaliers.



Jean-Philippe Aubanel, *Masque*, Huile sur toile, 61 x 37 cm © Conan Hôtel d'Ainay



Jean-Philippe Aubanel, *Afrique* © Art images



Jean-Philippe Aubanel, *Avec titre*, Gravure sur bois, 155 x 116,5 cm ©Droit réservés / Crédit photographique : Frédéric Bellay



Jean-Philippe Aubanel, *Jacky prend la lumière*, 2010, huile et pigments sur papier marouflé sur toile, 61 x 46 cm © Jean-Philippe Aubanel / Crédit photographique : De Baeque

À partir des années 1990, Jean-Philippe Aubanel s'aligne à la génération des **peintres matiéristes**, qui travaillent avec des matériaux atypiques et jouent avec la matière picturale². L'artiste explore alors les supports et les pigments : minéraux, papiers couverts de cire d'abeille, encres, soie, etc. S'en suit un travail autour d'objets trouvés et modifiés, utilisant les peaux et les toiles d'araignées. Il expérimente également les techniques au rouleau et la

² Le « matiérisme » est un courant pictural relié à l'Art informel européen qui regroupe les tendances abstraites apparues pendant l'après-guerre. Le terme « matiérisme » a été inventé par le théoricien et critique d'art français, Michel Tapié, en 1952. Le matiérisme se déploie en France grâce aux artistes Jean Fautrier et Jean Dubuffet. Les artistes travaillent avec des matériaux atypiques tels que le goudron, le sable ou encore la ferraille. Ils sont traités généralement en empâtement pour jouer avec les épaisseurs. La matière est posée sur la toile avec les mains où à l'aide d'instruments. Des effets sont alors créés: mélange de couleurs, craquelures, crevasses, etc.

peinture dite « à l'arrache » qui isole un trait dynamique et laisse place à l'aléatoire. Ses compositions se renouvellent dans des formes moins définies qui tendent vers l'abstraction.



Jean-Philippe Aubanel, *Portrait bleu*, 1993, Huile et pigments sur papier marouflé sur panneau, 43 x 46 cm © Jean-Philippe Aubanel / Crédit photographique : De Baeque



Jean-Philippe Aubanel, *Série RefeltsReflets*, 1989, © Jean-Philippe Aubanel

Dans les années 2000, l'intérêt de Philippe Aubanel pour le motif du visage revient à nouveau. Jouant avec les limites de l'invisible, le peintre matérialise les émotions contradictoires qui se cachent en chacun.e. L'artiste s'inspire alors des travaux des psychanalystes Sigmund Freud et Jacques Lacan.

L'année de la vie d'un peintre (366 jours) regroupe 366 têtes au squelette pluriels, organisées en 12 lignes et 31 colonnes selon un agencement modifiable. Pour réaliser cette œuvre, Jean-Philippe Aubanel a peint un portrait par jour suivant une anecdote tirée du roman de l'écrivain Pierre Louys *Les aventures du roi Pausole*. En représentant des symboles évidents de la mort, des crânes, il propose ainsi une réflexion sur la destinée humaine. Les superpositions de pigments font craquer les couches de peinture leur donnant, d'ailleurs, un aspect encore plus réaliste. La volonté de l'artiste d'inscrire son travail dans la durée évoque également le passage du temps. L'effet est renforcé par la vitesse d'exécution des portraits tracés à la cire, qui sèchent en 10 secondes. S'inscrivant dans la tradition des Vanités³, le *Memento mori*

³ « Une Vanité est une représentation allégorique de la fragilité de la vie humaine et de la fatuité de ce à quoi l'être humain s'attache durant celle-ci. Les éléments symboliques les plus courants pour exprimer la vanité sont la mort, le temps qui passe, la vacuité des passions et activités humaines. » (*Vanité (peinture)*, Wikipedia [en ligne], le 14/05/2024. URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanité%C3%A9_\(peinture\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanité%C3%A9_(peinture)))

rappelle l'aspect éphémère de toute vie. « Une peinture est intéressante lorsque le peintre a compris qu'un jour, il va mourir », assure Jean-Philippe Aubanel⁴.



Jean-Philippe Aubanel, *L'année de la vue d'un peintre (366 jours)*, 2003, Pigments, cire et vernis sur carton, 278 x 533 cm
© Commune de Villefranche-sur-Saône / Crédit photographique : Didier Machalet



Détail de *L'année de la vie d'un peintre (366 jours)* © Brigitte Masson

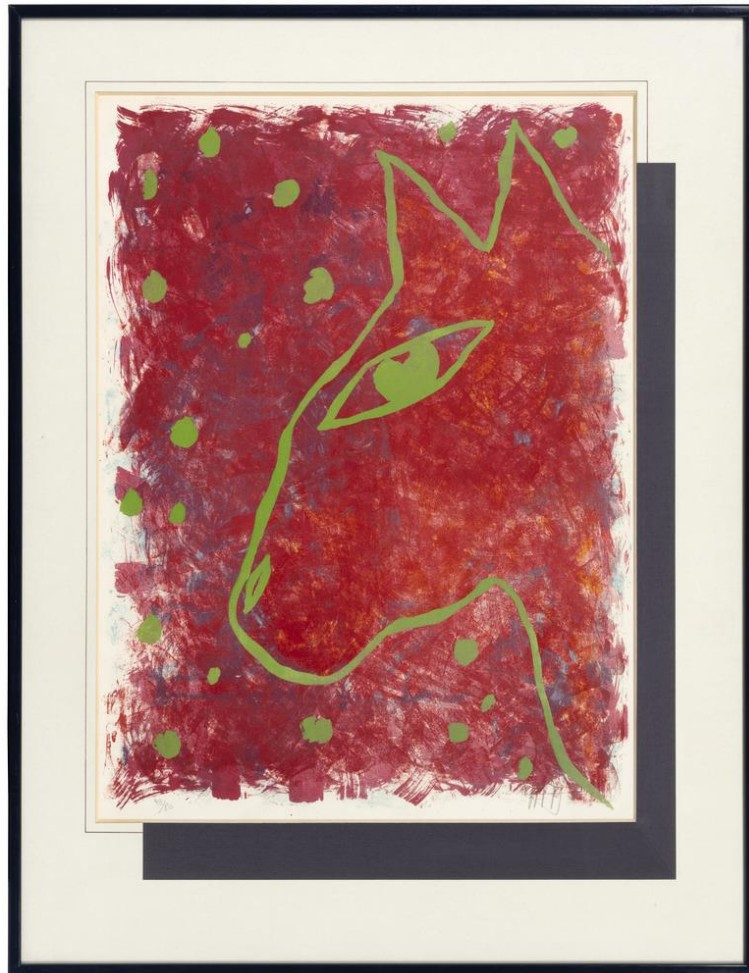
Jean-Philippe Aubanel se questionne sur la frontière entre l'art et le numérique. Depuis 2012, il collabore avec la MAP-Aria. Fondée en 1988 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (ENSA), le laboratoire réunit une équipe de recherche centrée sur les technologies émergentes de l'informatique et de leurs applications à l'architecture. Dans le cadre du salon Viv'Art Lyon en 2014, une œuvre originale de la série *Vanités* a été reproduite par une machine

⁴ « Dossier ressources pédagogiques », *Musée municipal Paul-Dini* [en ligne], le 14/05/2024.

URL : https://www.musee-paul-dini.com/wp-content/uploads/2021/10/dossier_ressources_oeuvres_vf.pdf

à peindre. Le geste initial est reconstitué par une digitalisation en haute résolution et des algorithmes d'extraction.

L'œuvre



Jean-Philippe Aubanel, *Le cheval*, 1983, Estampe : Lithographie sur vélin d'Arches, 76 x 56,5 cm, tirage 49/80, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Jean-Philippe Aubanel / Crédit photographique : Hélène Mauri

Le cheval est une lithographie⁵ réalisée en 1983 et tirée en 80 exemplaires. Comme son titre l'indique, elle a pour unique sujet un cheval. Seule la tête de l'animal est représentée, esquissée rapidement et simplement à la peinture verte. Dessinée de profil, elle occupe tout l'espace de la page sur un fond rouge qui laisse deviner la touche du pinceau et les contours

⁵ « Procédé de reproduction qui consiste à imprimer sur papier à l'aide d'une presse, un écrit, un dessin, tracé à l'encre grasse, au crayon gras sur une pierre calcaire. » (*Lithographie*, CNRTL [en ligne], le 14/05/2024. URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/lithographie>)

du papier. Des points verts décoratifs, de formes et de tailles variables, occupent le reste de l'œuvre.

Le cheval est caractéristique des débuts du travail de Jean-Philippe Aubanel, qui traite alors une abondance de sujets relatifs au bestiaire. Au début des années 1980, il produit d'autres œuvres représentant des chevaux, eux aussi peints assez naïvement.



Jean-Philippe Aubanel, *Un titre en bois*,
Lithographie, 76 x 57 cm, © Jean-Philippe Aubanel



(haut) Jean-Philippe Aubanel, *Le cheval*, 1980, Sculpture
en bois peint, 90 x 120 x 90 cm, Musée des Beaux-Arts de
Lyon © Jean-Philippe Aubanel

(bas) Jean-Philippe Aubanel, *Le cheval rouge*, 1980,
Acrylique sur carton collé sur toile, 70 x 100 cm © Conan
Hôtel d'Ainay

Le bestiaire de la Préhistoire à nos jours

Les animaux sont l'un des premiers sujets représentés dans l'art. Ils témoignent de la relation entre les êtres humains et les bêtes. L'iconographie du bestiaire varie selon les époques et les lieux.

Les peintures rupestres préhistoriques mettent déjà à l'honneur tout un tas d'espèces. L'une des fresques de la grotte Chauvet montre ainsi des lions, des chevaux et des rhinocéros. En Égypte antique, les animaux sont souvent sacralisés, car ils sont considérés comme des incarnations vivantes de divinités. Morts, ils sont d'ailleurs momifiés.

Au Moyen Âge, ils sont au cœur de la vie sociale. D'eux dépendent l'alimentation, le transport et l'habillement. Ils s'immiscent sur les armoiries, les enluminures et les tentures. On les retrouve, par exemple, dans l'émblématique série de tapisseries du XV^{ème} siècle dite de *La Dame à la Licorne*. C'est à cette époque aussi que sont publiés, avec une visée naturaliste, les premiers bestiaires en occident.

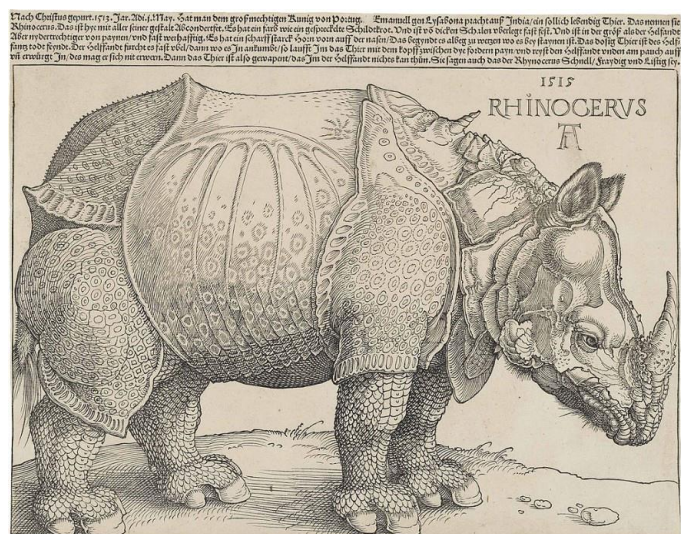


Artiste inconnu, *La Dame à la licorne (L'odorat)*, entre 1484 et 1538, Tapisserie, Musée de Cluny © Musée de Cluny

Durant la Renaissance, les artistes cherchent à imiter la nature le plus fidèlement possible. A l'instar de Léonard de Vinci et de son *Etude de cheval*, ils étudient minutieusement l'anatomie animale. D'autres s'appuient sur des témoignages et des croquis pour réaliser leurs illustrations, comme Albrecht Dürer avec son rhinocéros.



Léonard de Vinci, *Etude de cheval*, v. 1490, graphite sur papier, 25 x 18,7 cm, Bibliothèque royale du Château de Windsor



Albrecht Dürer, *Rhinocéros de Dürer*, 1515, Gravure sur bois, 21,4 x 29,8 cm, The British Museum © The British Museum

À partir du XVII^e siècle, les animaux deviennent des sujets privilégiés de la Nature morte. L'incontournable *Raie* de Jean Siméon Chardin met ainsi en scène un chat au milieu d'une table couverte d'huîtres, de poissons, de vaisselle et d'une raie fraîchement pêchée. Au siècle suivant, l'animal devient un moyen d'accéder à un idéal spirituel pour des artistes comme Paul Gauguin ou Franz Marc, puis au XX^e siècle, l'art animalier devient un sujet à part entière voyant même un salon consacré ouvrir ses portes en 1912. Les animaux de compagnie deviennent des modèles et se voient immortalisés par leurs maître.esses. On devine ainsi Jackie, le chien de René Magritte, derrière les traits humanisés de son *Civilisateur*.



René Magritte, *Le Civilisateur*, 1944, Huile sur toile, 60,2 x 80 cm,
The British Museum © The British Museum

Aujourd'hui encore, les animaux sont un sujet apprécié des artistes. Dépassant les représentations classiques, iels donnent à voir de vrais animaux. Naturalisés, recréés en trois dimensions avec une attention quasi-photographique ou bien utilisés vivants, les animaux dénoncent, moquent, sensibilisent et se racontent de mille et une manière dans l'art contemporain. Avec une taxidermie de cerf posé sur un socle de papiers journaux, **Gloria Friedmann** pointe du doigt le rapport ambivalent entre pouvoir politique et économique dans *Envoyé spécial* (1996). **Annette Messager** aussi met en scène des animaux empaillés, des oiseaux plus précisément, dans son œuvre *Pensionnaires* (1971-1972). Inspirée par une rencontre fortuite un été à Paris où elle pose le pied sur un moineau mort, elle récupère ces créatures du quotidien pour les présenter à la manière de collections archéologiques, alignés dans une vitrine. Avec son projet Art Farm, **Wim Delvoye**, lui, élève des cochons qu'il tatoue depuis 1999. Une fois ces derniers décédés, il récupère et tend leurs peaux sur des châssis ou bien les empaille. Pour lui, il s'agit de mettre en évidence « la friction entre l'art et la vie ». Ces démarches quelques fois extrêmes font d'ailleurs parfois polémiques comme cela a été le cas avec le film d'**Adel Abdessemed**, présenté lors de l'exposition « L'antidote » au Musée d'Art Contemporain de Lyon en 2018, qui montrait des poulets pendus par les pâtes en train

de brûler vifs. Si pour certain.es, il s'agit d'une « allégorie de toutes les violences, notamment celles qui sont infligées par les animaux »⁶, les questions de l'éthique animale et des limites de l'art se posent.



Gloria Friedmann, *Envoyé spécial*, 1995,
Sculpture et taxidermie de cerf, 345 x 130 x 200
cm © Gloria Friedmann



Wim Delvoye, *Jesus bis*, 2007, Cochon tatoué et
empaillé, 120 x 45 x 65 cm © Wim Delvoye

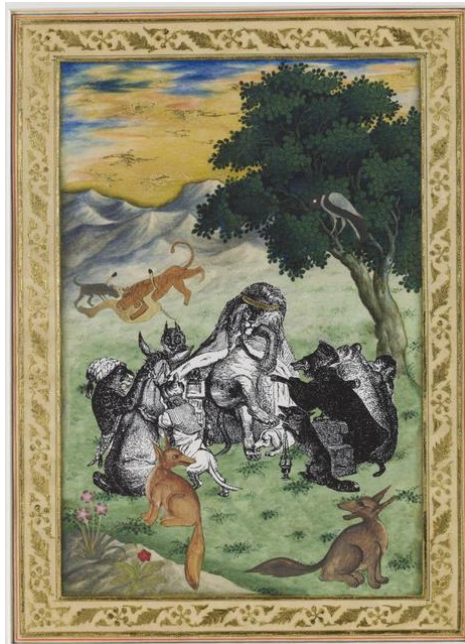
Œuvres animalières dans la collection



Jean-Luc Blanc, *Vincent mon amour*, 2020, Huile sur toile, 200 x 200 cm, Fonds d'art
contemporain – Paris Collections © Jean-Luc Blanc / Crédit photographique : Hélène Mauri

⁶ Caron, A., Tribune : « Non à la torture animale au nom de l'art », 16 mars 2018, *Libération* [en ligne], le 14/05/2024. URL : https://www.liberation.fr/debats/2018/03/16/non-a-la-torture-animale-au-nom-de-l-art_1636650/

Vincent mon amour de **Jean-Luc Blanc** est nommé en hommage au film de 1986 de Nagisa Oshima : *Max, my love*, dont le protagoniste est un chimpanzé. Il fait également référence à Vincent Van Gogh, dont il reprend la touche et le fond bleu issu d'un célèbre autoportrait. La composition du portrait de trois-quarts laissant voir l'oreille tachée de rouge évoque également le fameux épisode de vie de Van Gogh se coupant l'oreille. Ce tableau montre enfin la fascination pour la figure du singe dans une culture filmique et littéraire des années 1970 à 1990 qui a régulièrement pris comme sujet le cousinage entre les humains et les singes.



Katia Kameli, *Stream of stories*, 2015-2017, Installation, Ensemble de 4 pièces mélangeant estampes et sculpture, dimensions multiples, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique :

Stream of stories de **Katia Kameli** explore les origines multiples de la culture occidentale au travers des *Fables* de La Fontaine. Elle retrace ainsi leur circulation, de leurs sources indiennes du III^e siècle avant notre ère (le *Panchatantra*), à leur traduction perse (*Kalilah wa Dimnah*), puis arabe vers 750 (*Kalila Wa Dimna*) jusqu'à leur diffusion en Europe et leur réécriture par Jean de La Fontaine au XVII^e siècle. Dans cette installation sur la fable *Les Animaux malades de la peste*, Katia Kameli rassemble collages, sérigraphies et masque de lion pour mettre en relation les différentes versions. Les passages travaillés à la feuille d'or révèlent alors l'intertextualité, notion forte de son travail, et permettent une lecture analytique comparée des différentes sources du texte.



Jean-Marie Appriou, *Shrimp 10*, 2019, Sculpture : pâte de verre et aluminium, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Jean-Marie Appriou / Crédit photographique : Galerie Perrotin

Jean-Marie Appriou est un sculpteur qui explore de manière non conventionnelle des techniques traditionnelles et des matériaux tels que l'aluminium, le bronze, le verre, l'argile ou la cire. *Shrimp 10* est révélatrice de cette approche : l'inscription du geste, du fait-main, est visible dans la matière et l'utilisation du verre et permet de révéler l'intérieur de la sculpture. À travers ces expérimentations plastiques, l'œuvre s'inscrit dans le bestiaire onirique de l'artiste aux côtés de figures hybrides et de motifs végétaux.

Pour aller plus loin

Livres sur Jean-Philippe Aubanel :

- COURTEL, Yannick, *Jean-Philippe Aubanel, Peintures à l'atelier*, 1995, Éditions I.U.F.M. Lyon et Paroles d'Aubes, 60 p.
- CARLIER, Sylvier, D'ORAZIO, Roger, COURTEL, Yannick, COLAVITA, Marie, *Jean-Philippe Aubanel – L'insurrection de la couleur*, 2004, ArtLys (Éditions), catalogue d'exposition, Musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône, 63 p.

Vidéos explicatives sur le procédé de la lithographie :

<https://www.youtube.com/watch?v=YwduKtQEFCK>

https://www.youtube.com/watch?v=ZYLz9_3giS0

<https://www.youtube.com/watch?v=FsDxWkvHg-A>

Livres sur les animaux dans l'art :

- COMTE, Hubert, *Bestiaire: L'Animal dans l'Art*, 2001, La Renaissance du Livre, 159 p.
- HÉRAN, Emmanuelle, *Beauté animale*, 2012, Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais, catalogue d'exposition, 239 p.
- VIRLY, Vanessa, *Les animaux dans l'art*, 2017, Éditions Palette, 64 p.
- GROENSTEEN, Thierry, *Belles Bêtes – Chefs-d'œuvre de l'art animalier*, 2023, Scala Eds Nouvelles, 192 p.

Vidéo sur l'éthique animale dans l'art contemporain :

<https://www.youtube.com/watch?v=2XxdW-PVgsY>